

PORTFOLIO,

LOU PARISOT

www.louparisot.com

Vue d'atelier / Paris 2025.



CV,

Lou Parisot, née en 1994 à Saint-dié-des-Vosges. Vit et travaille à Paris. 5 rue Bachelet, 75018 Paris.
+33 6 18 14 79 77 - louparisot@gmail.com - www.louparisot.com - SIRET : 822 385 621 00021

EXPOSITIONS

2026

- **(à venir) Le Point Commun**, *Métromatrice*, **Exposition personnelle**, à Annecy.
- **Confort Moderne**, *Les noces de Coquelicot*, par Jocelyn Moisson, à Poitiers.
- **Jakmousse +/-**, *J'acc...mousse !*, à Montreuil.

2025

- **Galerie Audran**, *Ce que le temps leur doit*, par Margaux Balloffet, à Paris 18e
- **Nuit Blanche 2025**, *FANTAWATT*, Nuit Blanche en partenariat avec la Mairie du 15e, à Paris 15e.

2024

- **Galerie du BiS**, *MEDIUM3*, Groupshow des post-diplômés de l'ENSCI, à Paris 11e.
- **Musée des Beaux-Arts de Bernay**, *Une collection en cache une autre...*, à Bernay.
- **Jakmousse +/-**, *Cataoutchouc*, à Montreuil.

2023

- **Château de Bricquebec-en-Cotentin (Chartrier)**, *Rétrospective*, **Exposition personnelle**.
- **Château de Bricquebec-en-Cotentin (Crypte)**, *Cryptofontaines*, in situ pour *Playtime #4*.
- **Jakmousse +/-**, *Kirumonos*, Sortie de résidence, à Montreuil.

2022

- **Jakmousse +/-**, *Relations en Tension #2*, à Montreuil.
- **Le Basculeur**, *Au revoir toi*, à Revel-Tourdan.
- **Musée Flaubert et de l'Histoire de la Médecine**, *Barrettes*, **Exposition personnelle**, à Rouen.
- **Musée Beauvoisine**, *Héroïnes - La Ronde #6*, à Rouen.
- **2ANGLES**, *Chlorégraphies*, **Exposition Personnelle**, à Flers.

2021

- **DOC!**, *Egg Collector*, à Paris (19).
- **Jakmousse +/-**, *Relation en Tension #1*, à Montreuil.
- **Ar(T)senal**, *Curiosités Vagabondes*, à Dreux.
- **Campagn'art #2**, à Parisot, Tarn (81).
- **Centre d'art Le Lait**, *L'été culturel à Fiac*, à Albi (81).
- **Château de Bricequebec-en-Cotentin**, *Playtime#2*.
- **DOC!**, *Summer Split*, à Paris (19).

2020

- **co.galerie**, *OlympicsxArt. Faster ? Higher ? Stronger ?*, Commissariat Alexis Loisel-Montambaux, à Paris.
- **Musée de Louviers**, *Douces Bigarreries*, à Louviers.

2019

- **L'Académie (Le SHED)**, *Tuileries*, **Exposition Personnelle**, à Maromme (Rouen).
- **Confort Moderne**, *Liste*, sortie de résidence, à Poitiers
- **Biennale de la Jeune Création Contemporaine**, *OK 20m2*, à Mulhouse.
- **Hôtel de Région Rouen**, *Impossible n'est rien*, Commissariat Licia Demuro et Marie Gautier, à Rouen.

2018

- **Maison des Arts de Grand-Quevilly**, *Nouvelle Perturbation par l'Ouest*, à Grand-Quevilly.
- **Zone de Confort**, évènement À *VENIR #2*, dans des locaux inoccupés à Caen.

2017

- **Ésam Caen/Cherbourg**, *Offenbach/Bergen/Toronto/Istanbul/Belfast/Bologne/Vilnius*, à Caen.
- **Catalyst Arts Gallery**, *Re:Nouveau*, à Belfast en Irlande du Nord.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

- 2023 : **RN13BIS** et **l'Été Culturel**, *Soudain l'Été Prochain*, Centre André Malraux, Rouen.
- 2023 : **Château de Bricequebec-en-Cotentin**, *Playtime#4*.
- 2023 : **Chez V.O**, studio céramique, à La Hague.
- 2023 : **Jakmousse +/-**, à Montreuil.
- 2022 : **2ANGLES**, à Flers.
- 2021 : **DOC!**, *Programme ARCA*, à Paris.
- 2019 : **Musée de Louviers**, *Villa Calderon*.
- 2019 : **Confort Moderne**, à Poitiers.
- 2018 : **Bubahof**, à Prague.

ÉCOLES

- 2024 : **Post-diplôme (bac+6) M.S.** « *Création et Technologie Contemporaine* », à l'**ENSCI - LES ATELIERS**, à Paris, France.
- 2018 : **DNSEP** (Félicitations du jury), à **ÉSAM Caen/Cherbourg**, à Caen, France.
- 2017 : **Erasmus** « *Sculpture Lens* », à **ULSTER UNIVERSITY**, à Belfast, Irlande du Nord.
- 2016 : **DNAP**, à **ÉSAM Caen/Cherbourg**, à Caen, Fr.
- 2014 : **BTS Design Graphique**, option « *Médias Imprimés* », à Eugénie-Cotton, à Montreuil, Fr.

FORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

- 2022 « *La sculpture en matériaux composites : recouvrement, stratification et finitions* », à Cellule B, Nantes.

PRESSE

- 2022 : « **Jakmousse au milieu, parmi, avec, entre, au-delà, après** », par Vincent Labaume.
- 2022 : « **Marie, Emilie, Cécile, Annette et Yvonne ou la revanche soeurs Dionne** », *Revue La Ronde #6*, p.80-85, par Florence Calame-Levert, Rouen.
- 2020 : « **Introducing : Lou Parisot** », *Art Press n°474*, 4 pages par Annabelle Gugnion, Paris.

BOURSES

- 2024 : Voyage de contact aux **Pays-Bas avec RN13Bis** (Amsterdam, Rotterdam, La Haie)
- 2023 : **DRAC Normandie**.

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2021 : **FRAC NORMANDIE CAEN**

CONFÉRENCES

- 2024 : Speaker à « *Screenless Cities* » de **Urban Ai**, au **SCAI Sorbonne Center for Artificial Intelligence**, Paris.

À PROPOS,

Les dispositifs-sculpturaux caractérisent une pratique du volume qui inclut la perception et l'expérience physique du visiteur dans la définition même de l'œuvre (« *Voir la sculpture : Essai sur le dispositif sculptural* », Gérard Le Don, 2018). Mes dispositifs-sculpturaux ont une fonction mnémotechnique, ils dialoguent avec les lieux en établissant des connexions historiques. J'enquête de manière plastique ou manuscrite autour d'objets, de non-humains, avec une approche personnelle animiste (Philippe Descola).

C'est d'abord une archéologie de l'espace, suivie d'une présence in situ, et enfin une pensée interactive qui engage, à travers ces œuvres, des récits alternatifs. Leurs systèmes sont artisanalement raffinés et leurs esthétiques enrobent l'organique de mécanique. Leurs formes sont métamorphes, perméables : ils sont tantôt greffons, totems ou virtuels. Ils jouent avec des gestes réversibles, le danger provoqué par la gravité, ou peut-être simplement le danger qui nous entoure.

Par moments, ils s'hybrident avec la technologie, via des détournements numériques.

À travers eux, je développe ce que je définis : un *Doppelwelt* (de l'*Umwelt* de Jakob von Uexküll et du *Doppelgänger*, jumeau imaginaire folklorique), un monde double composé de sculptures liées à leur environnement et aux personnes. Dans ce *Doppelwelt*, les dispositifs-sculpturaux forment un réseau d'*IoS* (*Internet of Sculptures*), en écho à l'*IoT* (*Internet of Things*), et engagent dans les interstices, une perception des choses invisibles, cachées, désuètes, secondaires.

L'objet n'est plus une sculpture sur cube ou un *Odradek* (Franz Kafka), mais devient un élément animé, acteur de problématiques contemporaines. Un être engagé qui engage. Ce goût pour l'animé et l'espace scénique est ancré depuis mon enfance, nourri par des voyages de scène en scène, auprès de parents auteurs-compositeurs-interprètes. Mes dispositifs-sculpturaux établissent ainsi des narrations scéniques spéculatives qui révèlent un rêve : celui d'un quotidien transformé.

BIO,

Lou Parisot est une artiste plasticienne née en 1994 à Saint-Dié-des-Vosges. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée en 2018 de l'*École Supérieure d'Arts et Médias* de Caen avec les félicitations du jury, elle poursuit ensuite avec trois premières résidences d'artistes, au *Confort Moderne* (Poitiers), à *L'Académie (Le SHED)* (Maromme), au *Musée de Louviers*. En 2019, elle présente « *Tuileries* » sa première exposition monographique dans les 300m2 de *L'Académie (Le SHED)*, sur une invitation de Jonathan Loppin. Elle y montre notamment une série de fontaines archéologiques sensibles, réalisées à partir d'objets rebuts. Suite à cette exposition, la revue *Artpress* n°474 lui consacre 4 pages avec l'article « *Introducing: Lou Parisot* » d'Annabelle Gugnion et son oeuvre « *Wanted* » (2019), autoportrait numérique où elle pose avec un Pangolin, entre dans la collection du *FRAC Normandie Caen*.

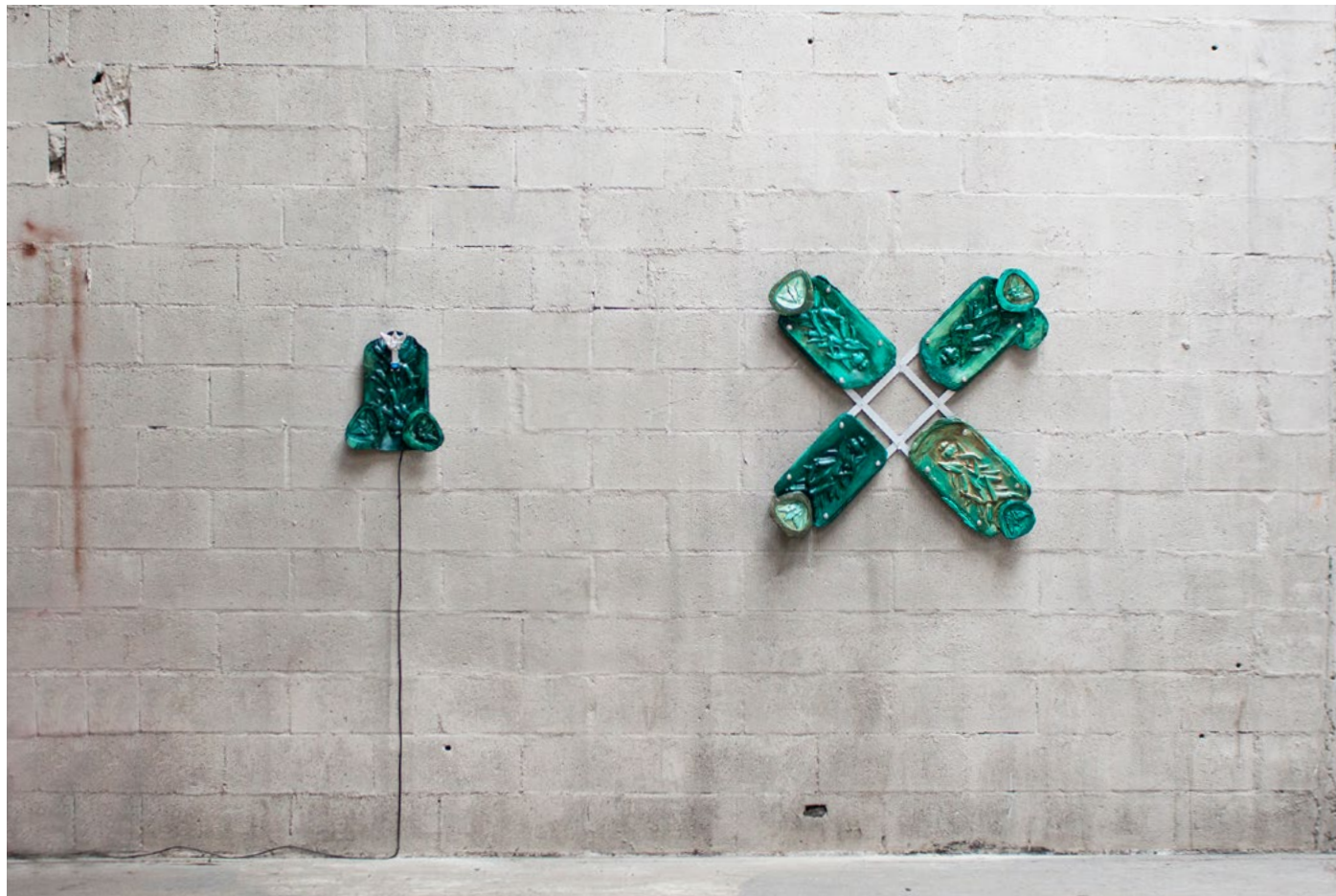
En 2021, elle bénéficie d'une résidence d'un an financé par le programme *ARCA* au *DOC!* à Paris. En 2022, Elle passe 6 mois en résidence à *Jakmousse*, usine d'élastique en caoutchouc et résidences artistiques à Montreuil. Son travail a été montré dans des expositions collectives : à *Catalyst Arts Gallery* à Belfast, à la *Maison des Arts de Grand-Quevilly*, à la *Biennale de la Jeune Création* (Mulhouse), à l'*Hôtel de Région de Rouen*, au *Musée Flaubert et de L'Histoire de la Médecine* de Rouen, à *Ar(t)senal* à Dreux, à *2Angles* (Flers), au *Château de Bricquebec-en-Cotentin*. Issue d'une famille d'interprètes-musiciens-compositeurs français, Lou Parisot cultive depuis l'enfance le goût de la scène plastique et conçoit également des scénographies (*Musée d'Orsay*, en 2024).

En 2024, elle est diplômée du post-diplôme « *Création et Technologie Contemporaine* » de l'*École Nationale Supérieure de Création Industrielle ENSCI - Les Ateliers*, à Paris. En 2025, son projet *Fantawatt* est présenté officiellement lors de la *Nuit Blanche* à Paris.

Lou Parisot donne régulièrement des ateliers de pratiques artistiques et d'électroniques à Paris.

ARCHITECTURE DES FLUIDES, (Projet en cours), à Jakmousse, Montreuil, 2026.

Nouvelle création 2026, le projet Architectures des fluides déploie un ensemble de dispositifs sculpturaux qui explorent les fontaines publiques comme objets stellaires et fantastiques. Les empreintes issues de fontaines parisiennes deviennent des archéo-interfaces qui questionnent l'eau comme entité éternelle, fragile, circulant depuis des siècles à travers les corps et les architectures. La recherche de l'eau liquide dans l'univers, qui serait la clé d'autres formes de vie, mène le récit comme un fils conducteur. Les sculptures fonctionnent ainsi en constellation dont les visiteurs peuvent prendre des bribes de données narratives.



« Hydrostellar » et « DAY ZERO », vue d'ensemble, group show à Jakmousse, Montreuil

« Hydrostellar », oeuvre conçue à partir d'empreinte de fontaines parisiennes / Plâtre, peinture à l'huile, encre, vernis, aluminium, écran OLED, Micro-contrôleur Arduino Nano >





« Wallacoïde », plâtre, peinture à l'huile et aluminium. Sculpture en cours, d'après la prise d'empreinte d'une cariatide d'une fontaine Wallace.

< « DAY ZERO », plâtre, peinture à l'huile et aluminium.
Le titre fait référence au jour où certains pays n'ont plus de ressources en eau à apporter à leur population.

LES GRYFFES,

Série 7/7 (2025), sculptures en céramique et électronique, group show au Confort Moderne, à Poitiers, 2026

© Arthur Pequín





Visiteurs lors du vernissage du group show « Les Noces de Cocquelicot » (commissariat Jocelyn Moisson), au Confort Moderne, 2026

Les Gryffes sont des sculptures en céramique et en électronique conçues dans un premier temps pour le projet Fantawatt (Nuit Blanche 2025): un parcours scénique parisien visant à greffer des sculptures sur les candélabres parisiens (réverbères de 1870). Les formes des sculptures sont issues de vraies empreintes de ces candélabres, prélevées dans l'espace public. Les sculptures déclenchent des phénomènes électro-fantasmagique : une attraction, une fantasmagorie en lien avec l'énergie et l'électricité en ville. Lors de l'exposition au Confort Moderne, les Gryffes sont actives et présentées au mur en tant qu'artéfacts.

« Gryffographe », céramique faïence émaillée, arduino, LEDs, capteur de mouvement, mini HP, Mp3 mini player. / 38Hx25Lx15Pcm / Diffuse des archives sonores de thérémine du début du XXe siècle, grâce à un capteur de mouvement. >

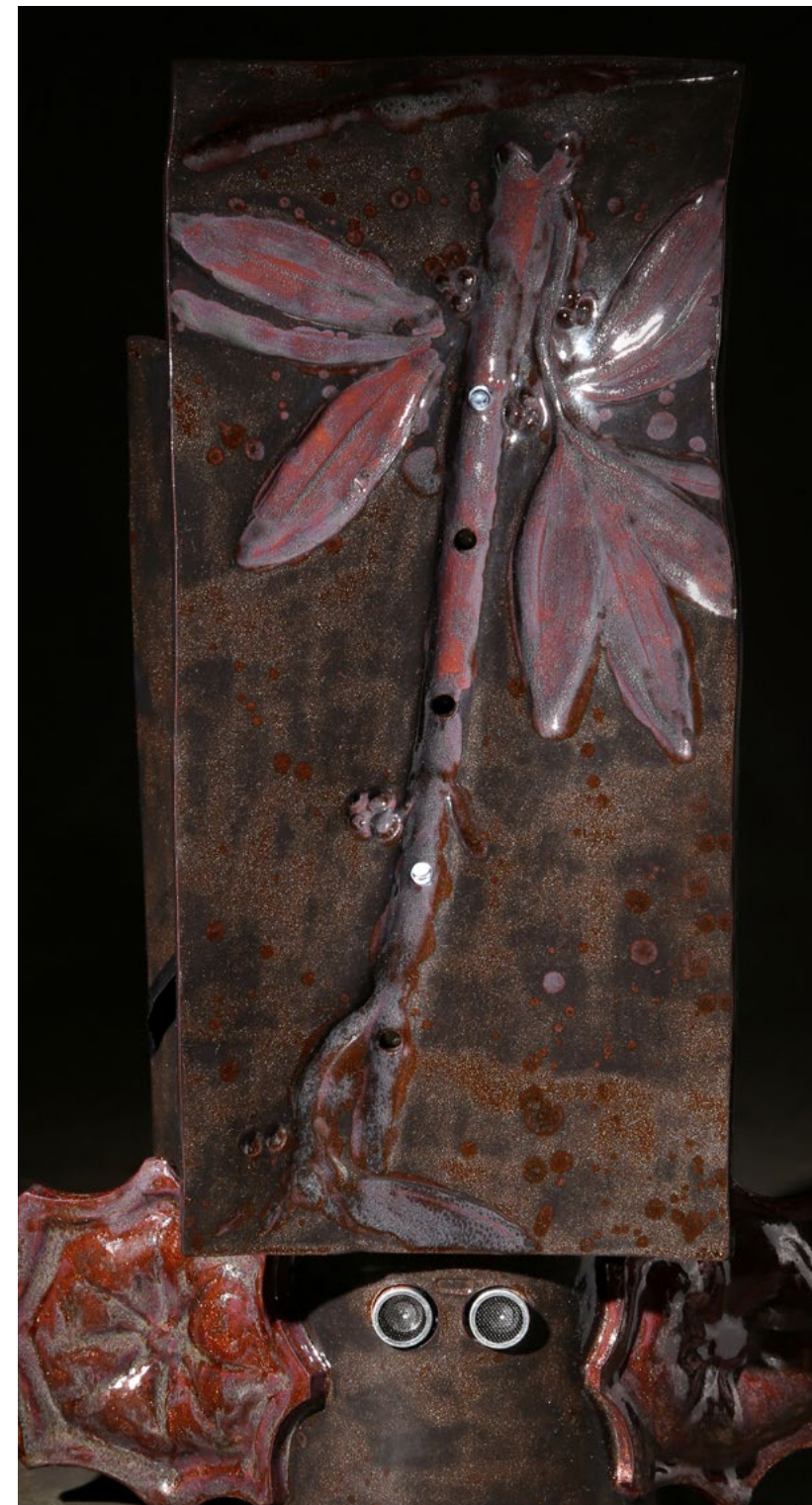




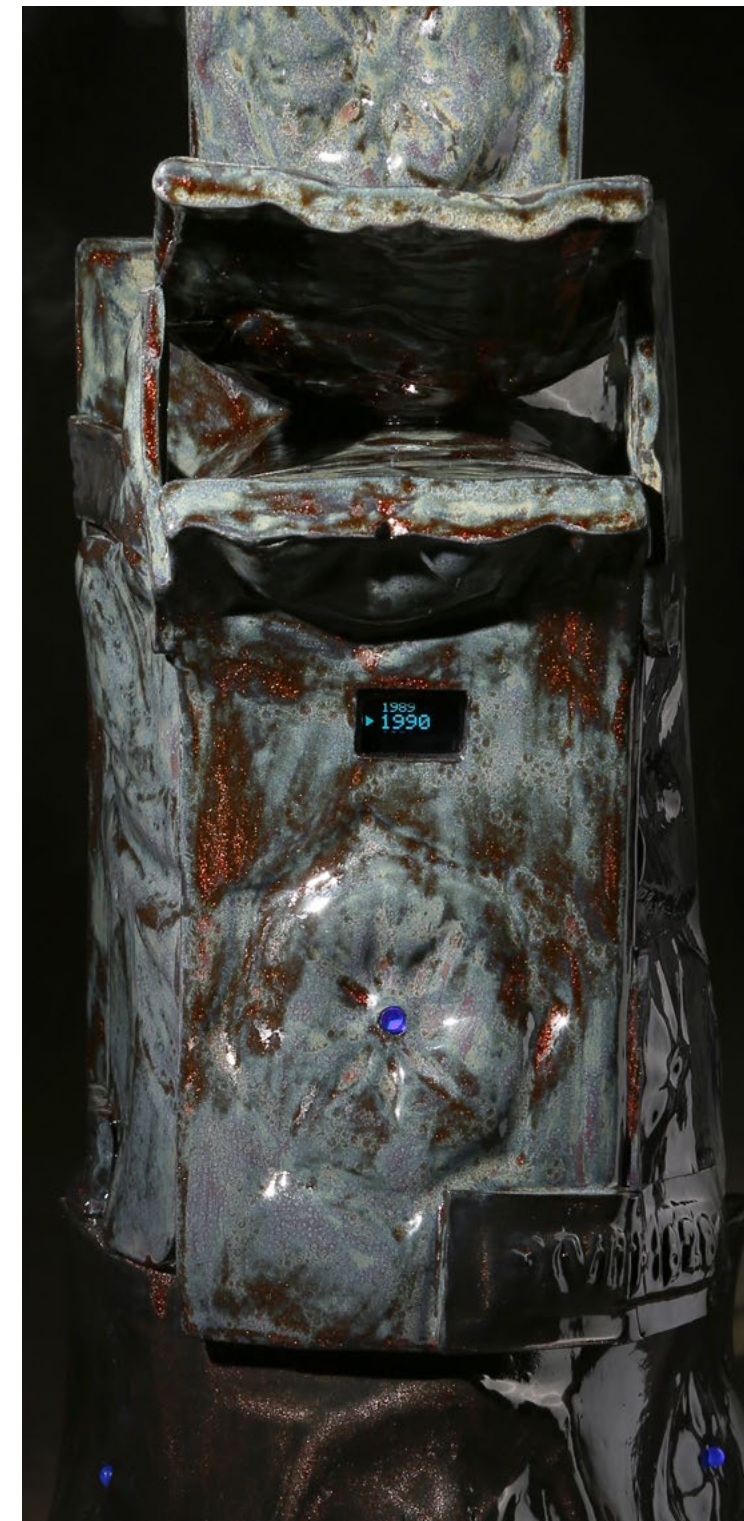
« Gryffowaves »



« Gryffovotes »



« Gryffographe »



« Gryffotime »



E.W.O.P. EXPERIMENTAL WATTScape OF PARIS, Vidéo d'animation (2024), présentée au Confort Moderne à Poitiers, 2026.

E.W.O.P. est une vidéo d'animation 3D qui fusionne l'imaginaire énergétique parisien de 1900 et de 2024. Des voix fantasmagoriques accompagnent les architectures du passé et du présent. L'ensemble suscite une réflexion sur une certaine théâtralisation de l'énergie électrique qui occulte les flux obscurs de ces énergies. E.W.O.P. fait directement référence aux projets expérimentaux de villes associées à des parcs à thème. En premier lieu : E.P.C.O.T. Experimental Prototype Community of Tomorrow qui était un projet de Walt Disney pour une nouvelle ville et communauté du futur. Ici, il s'agit d'un parc à thème caché d'un « Paris fantasmé », qui transcrit un paysage énergétique ancien et futur de la ville. E.W.O.P réintègre par ailleurs les Gryffes sous une autre dimension : elles ne sont plus cachées dans l'environnement, mais font désormais partie des jardins des « folies », Vauxhall Gardens, du Palais. Les architectures ont été générées en volume à partir d'images d'archives (notamment celles du Palais de l'Électricité de 1900).

[> Cliquez ici pour visionner la vidéo](#)



Photo utilisée pour la génération en 3D / « Le Palais de l'électricité » Paris, en 1900.

FANTAWATT,

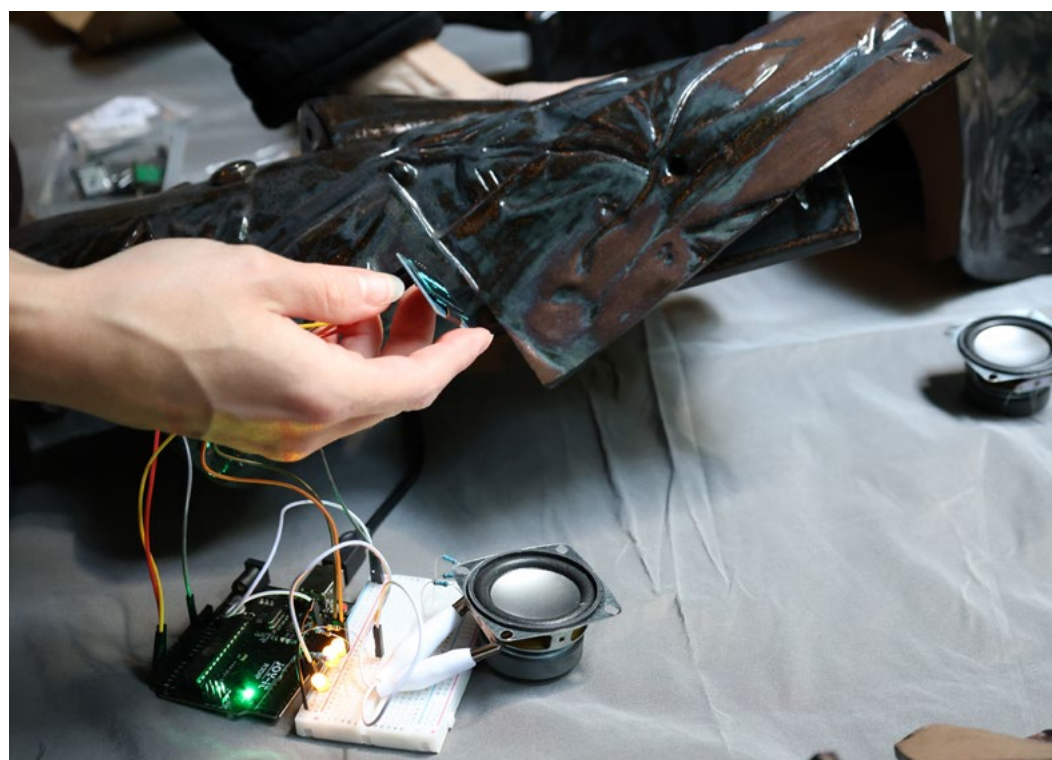
Série des Gryffes présentée in situ, Nuit Blanche, Mairie du 15^e, Paris, 2025.



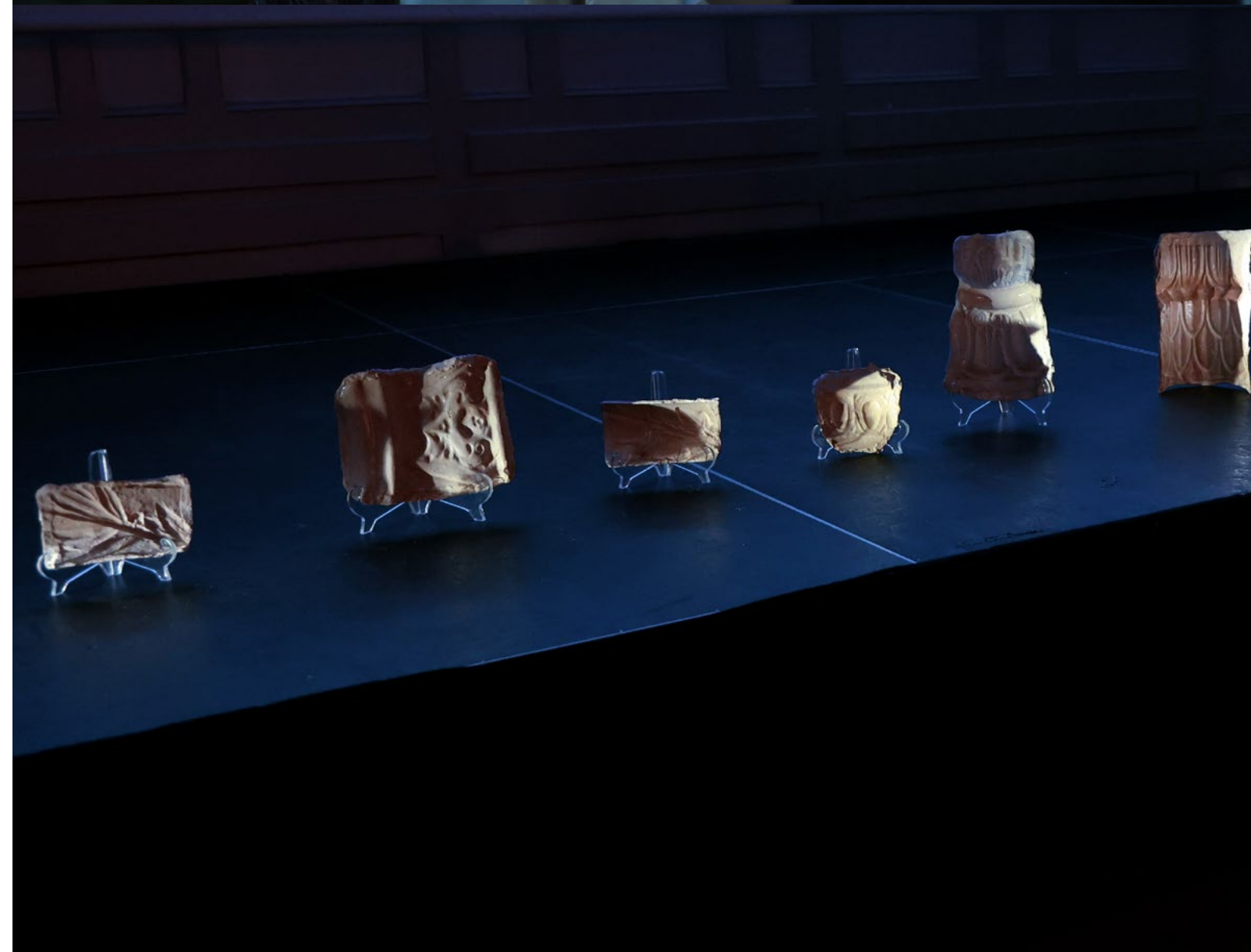
« Gryffowaves » / céramique, circuit Arduino, bouton poussoir, antenne 5G, mini HP, leds / 2025 / © Vartan Tanelian
Capte les ondes 5G à proximité et les diffuse en direct sur l'écran sous forme d'obstacles à sauter.>

Fantawatt est un parcours scénique in situ qui introduit en ville des sculptures déclenchant des phénomènes électro-fantasmagiques. Constituées de faïence et d'électronique, ces sculptures furtives réagissent aux mouvements des mains avec des messages, des lumières, et des sons. Elles produisent des mini-attractions explorant des données invisibles de la ville, liées à l'énergie électrique et électromagnétique. On les appelle les « Gryffes », car elles viennent sobrement se greffer sur du mobilier urbain, en particulier sur les candélabres implantés au milieu du XIXe siècle à Paris et dans d'autres villes françaises (Nantes, Bordeaux, Lyon...). Ainsi augmentés, les candélabres deviennent des totems urbains dotés d'une prise de parole fantasmagorique. La démarche in situ interroge l'appropriation du mobilier public en tant que médium artistique et la manière dont cela peut révéler certains aspects de l'histoire. Guidés par la carte et la notice, les visiteurs étaient invités à découvrir les fantasmagories des Gryffes, au fil d'une exploration attentive.

[Lien vidéo du projet lors de de la Nuit Blanche](#)



Vue d'atelier lors de la création des sculptures, 2025 © Vartan Tanelian



Salle intérieur et projet in situ avec visiteurs lors de la Nuit Blanche 2025 © Vartan Tanelian

FANTAWATT,

Série des sculptures Gryffes avec support : sculptures urbaines interactives pour le projet Fantawatt / céramique, électronique, métal, impression photographique.
Direction de projet : Stéphane Degoutin. ENSCI - Les Ateliers, Paris, 2024

© Veronique Huyghe



TUILERIES,

Dispositifs-hydros-sculpturaux (fontaines) et installations. Solo show,
à l'Académie (Le SHED), Maromme, 2019



ci-dessus : « Jardin à la française », Installation de cloche en plastique de jardin sur motifs de fleurs de Lys
au sol / Vue d'ensemble / L'Académie (LE SHED), 2019. © Marc Damage

« À travers cet autoportrait à l'esthétique du portrait de chasse, j'interroge l'image peinte la mieux répertoriée du Maréchal Pélissier, posant victorieux, après l'exécution d'un millier de combattants et civils qui avaient cru trouver asile dans les grottes de Dahra, en Algérie, en 1845. Le titre *WANTED* livre un retournement de sens : ce ne sont plus les personnes qu'il a traquées, mais lui-même, qui est recherché, ou dont la tête est mise à prix. Ou plutôt elle-même, puisqu'il s'agit de mon autoportrait en Pélissier. Sur un plan formel, le regard froid et la posture raide tranchent avec la tenue portée : une étrange robe royale aux couleurs brûlantes et aux motifs Art Nouveau. Le statut de l'animal, un pangolin, y est ambivalent, oscillant entre trophée et espèce protégée. Au moment de la photographie le pangolin n'est pas encore connu pour son lien potentiel avec la pandémie du COVID-19 mais simplement une espèce en voie d'extinction... »



« Wanted » / Autoportrait numérique de l'artiste, présenté sur moniteur TV / 46.7 x 31.3 x 16.5 cm (TV)
L'Académie (LE SHED), septembre 2019 / Collection FRAC NORMANDIE CAEN © Marc Damage >



ci-dessus : « Les Divines » (vue d'ensemble)/ Fontaines électriques / assemblage d'objets récupérés / 2019. © Marc Damage

CRYPTOFOUNTAINS,

Fontaines / Résidence Playtime #4 avec le soutien de la DRAC Normandie.
Crypte du Château de Bricquebec-en-Cotentin, 2023.



« Bubble » / Dispositif-hydro-sculptural / Château de Bricquebec-en-Cotentin, 2023.

« Cryptofountains » (vue ensemble série) / Dispositifs-hydros-sculpturaux / Assemblage d'objets et pompe à eau / Château de Bricquebec-en-Cotentin, 2023.



KIRUMONOS,

Parures-sculpturales en élastique de caoutchouc / Résidence Jakmousse /
Showroom Jakmousse +-, Montreuil, 2023.



Vue d'ensemble des Kirumonos, showroom de Jakmousse, à Montreuil.

Kiru(porter)Monos(choses) est une série de 5 parures-sculpturales réalisées lors d'une résidence de 6 mois à Jakmousse+- (Usine d'élastique en caoutchouc et résidences). Ils représentent des costumes de combats post-industriels, à la délicatesse vernaculaire, assemblés sans coutures, à l'unique force de l'entrelacs manuel.

Artefacts du passé ou du futur, ils symbolisent une société où la production n'a plus de sens et où les acteurs de l'usine ont récupéré les multiples rebuts de matières premières pour se protéger et afficher leur statut social dans une organisation dystopique.

Kirumono [Impérial] / Assemblage d'élastiques en caoutchouc, sans coutures. .





Kirumono [Camouflage] / Assemblage d'élastiques en caoutchouc, sans coutures.



Kirumono [Pare-Balle] / Assemblage d'élastiques en caoutchouc, sans coutures. .

LA LIGNE 01,

Ligne d'élastiques noués en motifs et traversant toute la longueur de l'usine (50m) / exposition à Jakmousse +-, Montreuil, 2021.



« Cette ligne droite, peut-être, de Lou Parisot, traversant tout l'espace de l'usine en son centre par une ponctuation régulière de nœuds d'élastiques roses identiques, revisitant le processus de composition in situ des alignements de cailloux prélevés et installés dans le paysage par le sculpteur de marches Richard Long, et se le ré-appropriant par détournement d'élastiques maison de même calibre, agencés pour former une trajectoire rectiligne de petites sculptures souples, façonnées à la main, reliant directement l'entrée de l'usine à la réserve du stock, comme pour greffer sur l'imposante structure de béton, de verre et d'acier de cette chaudronnerie de l'âge industriel héroïque et productiviste aujourd'hui révolu, une sorte de frêle et longiligne épine dorsale, aux vertèbres molles et noueuses, à moins que cela ne soit un de ces stupéfiants tentacules d'une de ces créatures d'inter-règne, chères à la penseuse féministe contemporaine Donna Haraway, issues du croisement moléculaire des règnes végétaux, minéraux et animaux, dont la méduse aquatique serait l'emblème, et caractérisant, selon elle, notre âge présent du Chthulucène ; tout en signifiant le remplacement désormais irrévocable du travail indexé aux inamovibles chaînes de compétences spécialisées, par une production mobile et transversale, autant mentale que sensible, dérivée des « compétences molles » (soft skill) de nos sociétés postmodernes : un « travail immatériel » et une « connaissance qui produit », pour le dire avec les mots du philosophe André Gorz ? »

- « Jakmousse au milieu, parmi, avec, entre, au-delà, après »,
par VINCENT LABAUME, 2022.







À travers une démonstration inspirée de la vente télévisée, des présentateurs/performeurs inventent des utilisations nouvelles à des objets récupérés et assemblés.

Le mot «électroscope» se réfère à un article de 1877 du New York Sun qui imaginait pour la première fois le télé-achat, sous forme la forme d'un canular qui portait sur les usages futurs d'un appareil permettant de voir à distance. De ces œuvres performatives, plusieurs vidéos ont été réalisées et diffusées sur des téléphones.

<https://vimeo.com/409821447>

Mot de passe : **electroscope**

HUILES SUR ENROULEURS,

5 photographies, résidence et exposition au Musée de Louviers, 2020.



Huiles sur Enrouleurs / (série) 5 photographies numérique imprimées sur Roll-up / De gauche à droite : "Nu descendant l'escalier", "Chambre de bonne", "Le Cauchemar", "The Resident", "Étendoir" / Musée de Louviers, 2020.

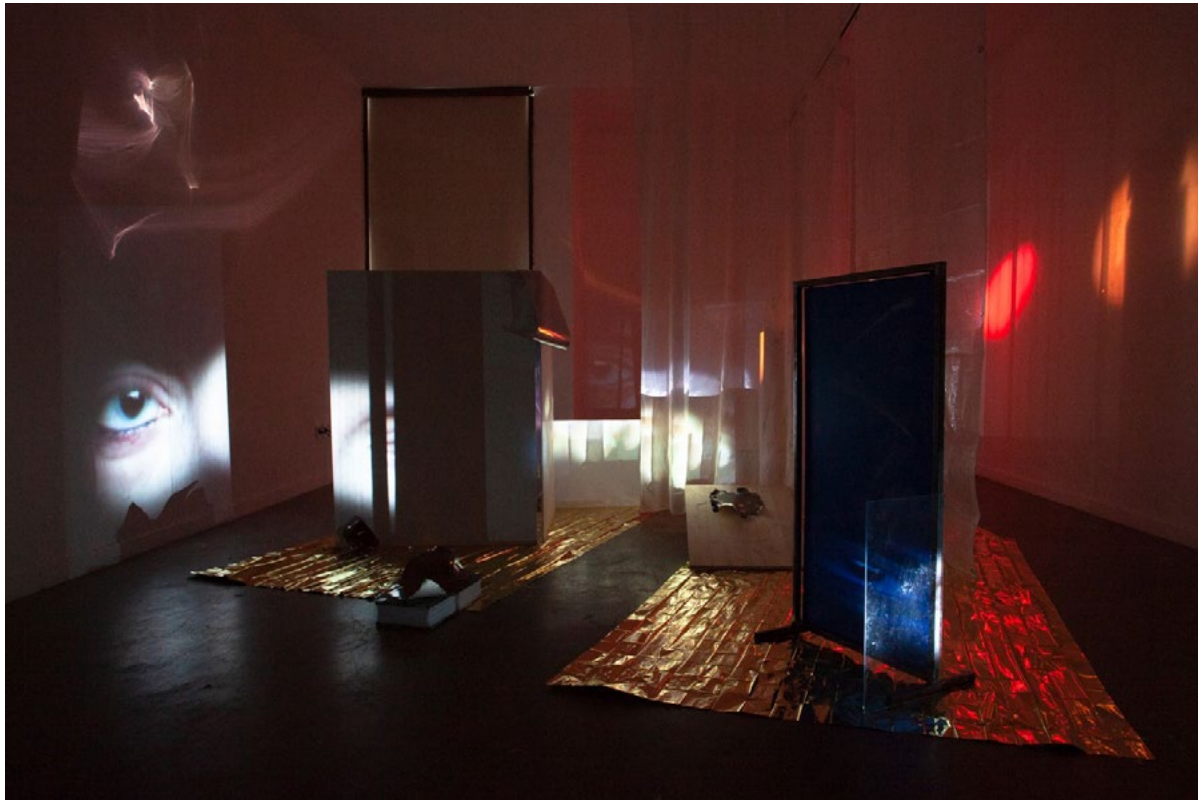
« La photographie me permet de révéler l'observation d'un espace et de la rendre perceptible en m'incluant dans l'image. Je pense mes images comme des tableaux dans leurs mises en scènes, leurs décors et leurs couleurs. À la manière de la peinture préraphaélite, je souhaite que l'arrière plan ait autant d'importance que le sujet dans son traitement du détail car c'est lui qui révèle la scène. Ainsi, nous pouvons observer au millimètre près, les détails, les ornements et les déchirures du décor.

La figure féminine est à la fois onirique, fantômatique et fortement observatrice dans sa frontalité. Ces oeuvres évoquent des références variées. Enfin, ces photographies deviennent sculptures et sont intégrées dans notre réalité en étant présentées sur des enrouleurs publicitaires, dits " Roll-up ", de la même manière que notre société dévoile et promeut des images au public. »



LE MONDIMAGE,

Installation vidéo, DNSEP Ésam Caen, 2018.



[> Lien de la Vidéo Projetée](#)

« Le Mondimage » / Installation vidéo de 4min13 en boucle, bande sonore en collaboration avec Yndi Da Silva / Vidéo projetée dans un espace construit in situ à partir de matériaux bruts, transparents ou réfléchissants : bois, carreaux de verre, plastique, lampe, bâches, miroir, céramique, métal / ESAM Caen, juin 2018



INTRODUCING

Lou Parisot travaille en écho aux lieux qui l'accueillent. D'où, pour cette artiste qui pratique aussi bien la sculpture que la photographie ou la vidéo, l'importance des résidences. Après un séjour à l'Académie du Shed, à Maromme, et une exposition qui s'est achevée en novembre dernier, elle est actuellement en résidence à la Villa Calderón de Louviers dont le musée l'exposera du 22 février au 22 mars 2020.

■ Lou Parisot a le sens du détail. Pour voir, elle doit s'approcher de très près du monde et des objets. Elle a fait de sa myopie, décalée dès l'apprentissage de la lecture, un outil artistique de choix. « Comme je voyais flou sans mes lunettes, je m'attachais beaucoup plus aux couleurs et aux formes. » Cela lui procure des visions plutôt que des vues précises. Ces visions sont à l'origine de sculptures qui consistent en un recyclage de choses trouvées, chinées, détournées. Les artefacts de plastique, verre, tissu, made in China ou made ailleurs, désuets ou pauvres, deviennent des rébus de rebuts, des hybridations poétiques, des chimères colorées. Ils sont créés in situ et tirent avantage du lieu qui les accueille.

KITSCH

En Normandie, à Maromme, dans le nouvel espace du Shed, l'Académie (1), pour sa première exposition personnelle, *Tuileries*, elle a conçu une suite de fontaines. Elles sont formées de colonnes kitsch en faux marbre, de perles, de saladiers, de lavabos, de céramiques, etc. (*les Divines, Emoji, Claire's*, 2019). Dans le dédale des pièces de l'hôtel particulier, sur un sol recouvert de papier miroitant, ses fontaines et leurs tuyaux animés de flux aquatiques composent une ambiance de jardin à la française. Lou Parisot rappelle ainsi l'endroit à ses transformations. De fabrique de poudre à canon, au 16^e siècle, il est devenu hôtel particulier et, aujourd'hui, centre d'art. De même, à Paris, le jardin des Tuileries a été aménagé sur le terrain d'une ancienne fabrique de tuiles, sur ordre de Catherine de Médicis. Pour Lou Parisot, le changement de destin des lieux fait écho au recyclage des objets. D'ailleurs, l'ensemble de son travail cherche à donner forme à l'instabilité, à la fluctuation, au morcellement de la réalité et du corps. Les différentes époques de l'histoire participent de ces turbulences. L'Académie fut aussi, en 1794, la maison natale du maréchal Aimable Pélissier, de triste réputation guerrière ; il participe à la conquête de l'Algérie. Lou Parisot se met alors en scène et se fait photographier à la manière de Pélissier (*Wanted*, 2019). Le regard froid, elle pose dans une robe de taffetas aux allures royales, en tenant dans ses bras un mammifère à l'armure d'écailles, aujourd'hui menacé de disparition : le pangolin.

LOU PARISOT

Annabelle Gugnon



De même pour sa résidence à la Villa Calderón de Louviers et son exposition au musée de la même ville, elle choisit de travailler en écho à l'architecture et l'histoire d'un manoir. « Lorsque j'arrive dans un lieu, je ne veux pas avoir une intention précise car je sais que c'est le lieu qui va révéler mon questionnement. » Son travail commence par la recherche d'archives, de signes, de photographies. Puis arrivent les visions par le choix des objets : « Je ne sais jamais ce que je cherche mais ce

sont les objets qui viennent à moi. » Elle les réactive, remet en mouvement un monde de choses policées, les réinterprètent.

L'ODRADEK

Un jour, les objets sont venus à elle au point de modifier son désir artistique. Elle qui se destinait au dessin de précision a trouvé la sculpture à l'École supérieure d'arts et médias de Caen à l'occasion d'une proposition du plasticien Gyan Panchal de travailler sur

« l'odradek » de Franz Kafka (2). L'odradek – on ignore l'origine du nom – est une chose déchue qui avait autrefois un usage désormais oublié. L'objet ne dit plus rien à personne. Mais il reste présent quelque part, réapparaît par surprise, ici puis là. Il est devenu insaisissable. L'odradek de Lou Parisot est apparu dans sa maison d'enfance suite à l'explosion d'une chaudière en 2012. Sous l'action du feu, un vase en plastique a emprisonné un maraca et une flûte en métal, les rendant muets à jamais. Elle a exploré cet odradek dans la vidéo *Hybrid Object* (2015). La vidéo est pour elle plus qu'une technique : elle lui permet de zoomer le monde, de s'en approcher pour le voir vivre mais aussi de filmer des performances au cours desquelles elle fait exister ses sculptures-objets. Au Confort Moderne, à Poitiers, elle a invité deux danseuses à animer ses sculptures lors de la performance *Électroscope* (2018). L'électroscope, l'ancêtre du télé-achat, a été imaginé en 1877 par le *New York Sun* pour amuser ses lecteurs. Le journal évoquait alors avec humour les canulars d'un improbable appareil permettant de voir et d'acheter à distance : de la science-fiction à l'époque.

STADE DU MIROIR

Elle met aussi son propre corps en scène. Elle interroge sa manière de le voir. Elle qui a depuis toujours dû le scruter, l'approcher de ses yeux pour le connaître et n'a pu, par conséquent, que le saisir par bribes. À la Catalyst Arts Gallery, à Belfast, en 2017, Lou Parisot a invité le public à déambuler dans les vidéos représentant des « extraits de moi-même (yeux, mains, pieds) ». Elle a projeté ces vidéos sur des pans de tissus, les faisant ricocher les unes vers les autres comme des « bouts de corps en transit » en les associant à des sons organiques (*Between Boundaries*). Elle se réfère pour cette installation à Tony Oursler et Mike Kelley et à leur œuvre commune, *The Poetics Project* (1977-97). Elle élargit le sens de son expérience intime au monde extérieur. Elle l'applique à la manière dont la société de consommation et la publicité fragmentent le corps par des canons de beauté ou des services dédiés : bars à sourcils, à ongles, sublimation de la paupière, seins rebondis, bouche liftée, faux-cils, épaule en épaulette, nez au parfum, etc. On pense à certaines vidéos de Shana Moulton mais aussi à Jacques Lacan et au « stade du miroir (3) ». Le psychanalyste a en effet théorisé le fait que l'image d'une forme totale du corps est un leurre. Elle résulte de l'identification précoce à l'image de soi dans le miroir. Sans cette identification inconsciente primordiale,

Vue de l'exposition « Tuileries ». Académie, Le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, 2019. (© Marc Domage)

INTRODUCING

INTRODUCING



Lou Parisot's work echoes the places that host her. Hence the importance of the residencies where she practices sculpture as well as photography or video. After a stint at SHED's Académie in Maromme, Normandy, and an exhibition that ended in November, she is currently in residence at Villa Calderón in Louviers, whose museum will be showing her work from 22 February to 22 March 2020.

Lou Parisot has a sense for detail. In order to see, she needs to get very close to the world and to objects. She has turned her shortsightedness, which was detected when she was first learning to read, into a quality artistic tool. "Since my eyesight was blurry when I wasn't wearing glasses, I would focus more on colours and shapes." This provides her with visions, rather than precise views. These visions are at the root of sculptures made from recycled objects that were found, bought at the flea market, modified. The plastic, glass or fabric artefacts, made in China or not, old-fashioned or poor, become refuse rebus, poetic hybridizations, colourful chimaeras. They are created in situ and take advantage of the place that hosts them. In Maromme, she created a series of fountains for her first personal exhibition, *Tuileries*, at l'Académie, SHED's new space (1). They are made with kitsch faux-marble columns, pearls, salad bowls, washbasins, ceramics, etc. (*les Divines, Emoji, Claire's*, 2019). In the hôtel particulier's maze of rooms, on a floor covered in shimmering paper, her fountains and their pipes animated with aquatic flows create a formal-garden atmosphere. Lou Parisot thus brings back to mind the transformations undergone by the place. After having been a gunpowder factory in the 16th century, it became an hotel particulier, and finally today,

an art centre. Likewise in Paris, the Jardin des Tuileries, commissioned by Catherine de' Medici, was created on the site of an old tile factory. For Lou Parisot, the premises' change in destiny echoes the recycling of objects. In fact, the whole of her work attempts to give substance to instability, to fluctuation, to the splitting of reality and the body. The different historical eras pertain to these turbulences. L'Académie was also, in 1794, the birthplace of the infamous maréchal Aimable Pélissier, who took part in the conquest of Algeria. So Lou Parisot dressed up and had her photo taken in the manner of Pélissier (*Wanted*, 2019). With a cold stare, she poses in a royal-looking taffeta dress, holding a scale-armoured mammal in her arms, of a now-endangered species: the pangolin. For her residency at Villa Calderón in Louviers and her exhibition in the town's museum, she also chose to work according to the architecture and the history of the manor. "When I arrive someplace, I don't want to have a precise intention, because I know it is the site itself that will reveal my questioning." Her works start by researching archives, signs, photographs. Then come the visions through the choice of objects: "I never know what I am looking for, the objects come to me." She reactivates them, setting back in motion a world of civilized things, reinterpreting them.

THE ODRADEK

One day, objects came to her in a way that changed her artistic desire. She had intended to work in precision drawing, until she discovered sculpture at École Supérieure d'Arts et Médias in Caen, when plastic artist Gyan Panchal asked students to work on Franz Kafka's "odradek" (2). The odradek – no one really knows where the name comes from – is a discarded object whose use has been

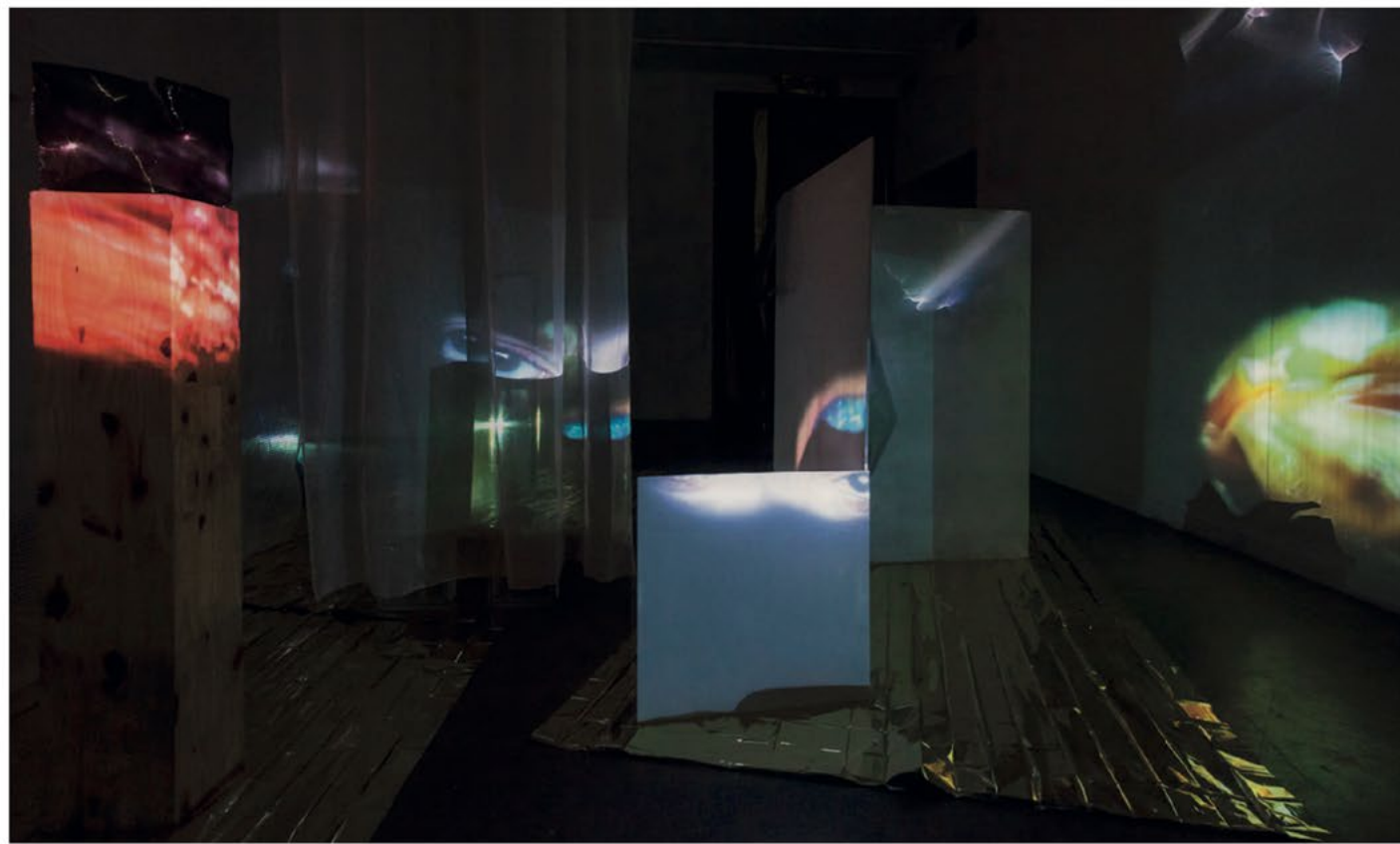


(1) Le Shed ouvre, à Maromme, avec l'appui de la municipalité, une Académie d'art contemporain avec un grand espace d'exposition et 1 000 m² de logements et d'ateliers qui accueillent en résidence artistes et commissaires d'exposition.

(2) Franz Kafka, « Le Souci du père de famille », in *Nouvelles et Récits*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018.

(3) Jacques Lacan, « Le stade du miroir » (1949), in *Écrits*, Seuil, 1966.

INTRODUCING



«*Le Mondimage*». Installation vidéo et sonore. 42"6" en boucle, bois, céramique, plastique, tissu, métal, couverture de survie. ESAM Caen/Cherbourg. Exposition «*Fragments in Transit*», 2018. (Ph. Michèle Gottstein)

forgotten. The object no longer means anything to anyone. Yet it stays present somewhere, reappears unexpectedly, here and there. It has become uncatchable. Lou Parisot's odradek appeared in her childhood home after a boiler exploded in 2012. Under the heat of the fire, a plastic vase had imprisoned a maraca and a metal flute, rendering them forever mute. She explored this odradek in the video entitled *Hybrid Object* (2015).

THE MIRROR STAGE

For her, video is more than a technique: it helps her to zoom in on the world, to get close to it so that she can watch it live and to film performances during which she brings her sculpture-objects into existence. At Confort Moderne in Poitiers, she invited two dancers to animate her sculptures in her performance, *Électroscope* (2018). The Electroscope, precursor of teleshopping, was imagined in 1877 by the New York Sun to amuse its readers. The newspaper had humorously described the pranks of this unlikely device that could allow people to see and buy remotely: science fiction, at the time. Lou Parisot also stages her own body. She

questions the way she sees it. She who always had to scrutinize it, to get very close to it in order to know it, was therefore only able to grasp it bit by bit. At Catalyst Arts Gallery in Belfast, in 2017, she invited the audience to meander through videos that represented "extracts of myself (eyes, hands, feet)". She projected these videos onto lengths of fabric, making them rebound towards each other, like "pieces of body in transit", by matching them with organic sounds (*Between Boundaries*). Her reference for this installation was Tony Oursler and Mike Kelley's common work, *The Poetics Project* (1977-97). She broadens the meaning of her private experience to the outside world. She applies it to the way consumer society and advertising fragment the body through beauty standards of dedicated services: brow bars, nail bars, eyelid sublimation, rounded breasts, lip lifts, false eyelashes, shoulders in shoulder pads, noses and perfume, etc. This calls to mind some of Shana Moulton's videos, but also Jacques Lacan's "mirror stage (3)". Indeed, the psychoanalyst had theorized the fact that the image of the body as a whole is deceptive. It results in the precocious identification to the image of one's self in the mirror. Without this primordial subconscious identification, the body would be experienced in pieces, without outlines. Lou Parisot blurs the limit of this vital illusion of unity by exploring fragmentation. That of the body and

that of reality. Her oeuvres reconstruct shapes where the turbulences of the being and the world invent phantasmatic anatomies. In that, in her own way, her work resembles the remarkable imagination of Hieronymus Bosch. In that, she also tames herself. Herself like any other, that is how she saw herself on the day she started wearing contact lenses and first saw her bare face in the mirror. A founding experience that since then has never ceased to perform. ■

Translation: Jessica Shapiro

- (1) With support from the local council, SHED is opening, in Maromme, a contemporary art academy with a large exhibition space and 1 000 m² of housing and studios for artists-in-residence and curators.
- (2) Franz Kafka, "Le Souci du Père de Famille" ("The Cares of a Family Man"), in *Nouvelles et Récits*, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 2018.
- (3) Jacques Lacan, "Le Stade du Miroir" (*The Mirror Stage*), 1949, in *Écrits*, Seuil, 1966.

Lou Parisot

Née en / in 1994 à / in Saint-Dié-des-Vosges
Vit à / lives in Paris
2018 Diplôme national supérieur d'expression plastique, Ecole supérieure d'arts et médias, Caen
2019 Résidence d'artiste, Le Confort moderne, Poitiers ; Résidence d'artiste à l'Académie, Maromme suivie d'une exposition, *Tuileries*
2020 Résidence Villa Calderón, et exposition au musée de Louviers, du 22 février au 22 mars 2020